

Revue de presse

théâtres
parisiens
associés.com

Christophe Segura
et MARILU Production
en accord avec la Compagnie Paradoxe
présentent

Comédie
BASTILLE
Direction Christophe SEGURA



LAPIDÉE

Texte, mise en scène et Lumières : Jean Chollet-Naguel

avec

Nathalie Pfeiffer

Pauline Klaus

Karim Bouziouane

voix off Roland Giraud

Texte publié aux éditions de l'oeil du Prince

License n° 1-0360558-2-050580



DU MERCREDI AU SAMEDI À 19H30
LE DIMANCHE À 15H00

01.48.07.52.07

www.comedie-bastille.com

5, rue Nicolas Appert, 75011 Paris - métro Richard Lenoir

THEATRE 

Lapidée

de Jean Chollet-Naguel

UNE VISION BOULEVERSANTE DE LA CONDITION DES FEMMES

Après une belle performance réalisée au Festival Off d'Avignon 2015, la pièce « Lapidée » écrite et mise en scène par Jean Chollet-Naguel sera à l'affiche du théâtre de la Comédie Bastille à partir du 7 janvier 2016. Cette œuvre poignante traite d'un sujet malheureusement toujours présent dans douze pays, celui de la lapidation faite aux femmes.

Par L. de Larivière

Une fiction ouverte sur une triste réalité

Aneke, une jeune hollandaise est mariée à Abdul un yéménite, qu'elle a rencontré sur les bancs de la fac de médecine. Par amour, elle décide de s'installer au Yémen avec lui. Vivant tous les deux des premières années heureuses, les choses se compliquent après la naissance de leurs deux filles. Aneke ne désire pas avoir d'autre enfant afin de se consacrer à sa vie professionnelle. Mais voilà, ce genre de décision n'est pas coutume aux traditions du pays. Soumis aux pressions sociales et familiales, Abdul se voit contraint d'épouser une deuxième femme. Pour Aneke, c'en est trop, elle ne peut accepter une telle décision et commet alors une erreur jugée là-bas irréparable, celle de s'exprimer publiquement sur son désaccord. Elle se retrouve alors piégée dans une machine infernale dans laquelle les femmes n'ont pas leur mot à dire. Abdul radicalise de plus en plus son comportement, jusqu'à en arriver au pire...

Une pièce qui remet en cause le poids des traditions

"Lapidée" est un huis clos qui interroge sur le poids des traditions. Les femmes qui sont réduites à l'état d'objet, n'ont aucun pouvoir et sont soumises aux pressions sociales et familiales. Bouleversante, "Lapidée" est une histoire qui confronte les spectateurs à une cruelle réalité. Ici, l'auteur et metteur en scène présente une œuvre politique, traitant de l'extrémisme religieux et ses méfaits, un pari

"LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES N'EST PAS L'APANAGE DES SOCIÉTÉS MUSULMANES, MAIS EN TERRE D'ISLAM PERSISTE UNE INJUSTICE PARTICULIÈREMENT BARBARE À LEUR ÉGAR : LA LAPIDATION."

JEAN CHOLLET-NAGUEL
AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

audacieux qui nous plonge dans le contexte social du Yémen actuel. Une façon de pointer du doigt et ce de manière perspicace les cruautés qui persistent dans de nombreux pays.

La presse en parle

"C'est un spectacle qu'il faut montrer à tous ! L'émotion est telle que l'on n'a plus de mots lorsque l'on sort de cette pièce d'une force inimaginable..." *Vaudouse matin*

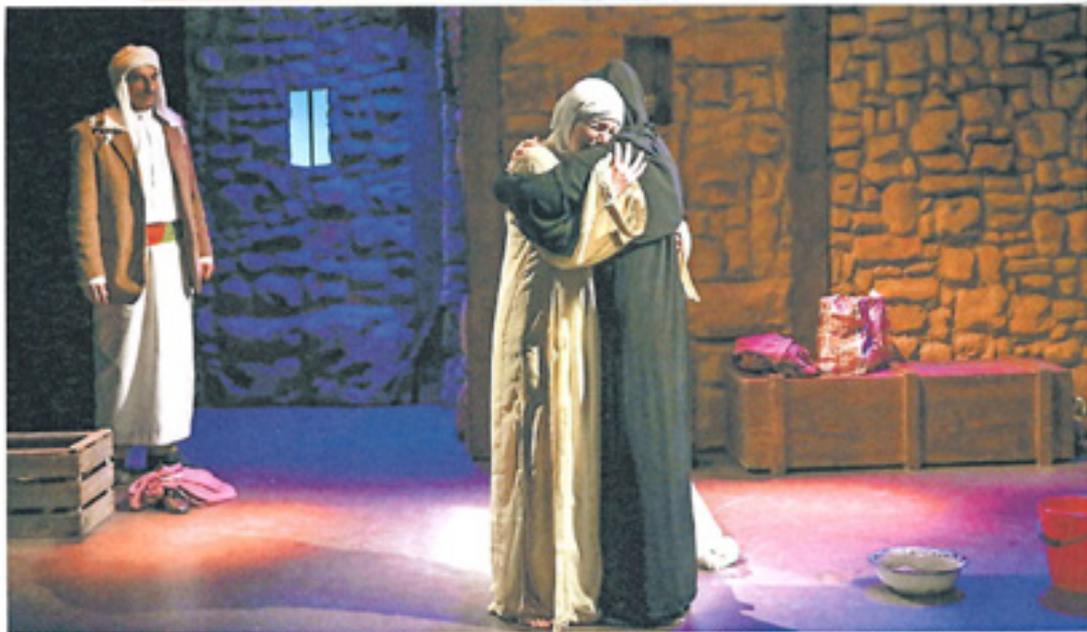
"Le texte est admirable de sobriété et de richesse. Chaque réplique contient son pesant d'analyse et fait avancer l'histoire. Servi par des comédiens impeccables, dans un décor ad hoc... Tout est juste, tant au sens de la justesse (théâtrale) que la justice des hommes." *AgoraVox*

"L'interprétation est à la hauteur d'un texte bien écrit et d'une vraie densité dramatique." *Larevueuspectacle.fr*

"Le spectacle glace le sang. Grâce à une narration très claire et une économie de sentiment, "Lapidée" frappe un grand coup." *Sortiraparis.com*

TH. COMÉDIE BASTILLE

À partir du 7 janvier 2016



«Lapidée» raconte l'horreur vécue par une Hollandaise mariée à un Yéménite. Faussement accusée d'adultère, et malgré le soutien de sa belle-sœur, elle mourra sous les jets de pierres. LUDOVIC LESTER

«Lapidée» propulse la carrière de Jean Chollet

Annulée après l'attentat de «Charlie Hebdo», la pièce du dramaturge vaudois est à nouveau à l'affiche à Paris et reçoit une large couverture médiatique

Gérald Cordonier Paris

Cela aurait pu être l'histoire d'un spectacle maudit, victime collatérale des attentats qui ont secoué Paris depuis une année. Le buzz et la force du texte en ont décidé autrement. Après une déprogrammation en janvier 2015, au lendemain du carnage au sein de la rédaction de *Charlie Hebdo*, *Lapidée* revient à l'affiche dans la Ville lumière. Mieux, cette pièce qui dénonce la mise à mort par jets de pierres, pratique encore en cours dans 12 pays musulmans, est en passe de dépasser la carrière du dramaturge Jean Chollet, metteur en scène, directeur de l'Espace culturel lussembourgeois des Terraux et pasteur.

Pour la première fois, le Vaudois voit l'une de ses pièces publiée dans l'édition L'Œil du prince). L'an dernier, son travail avait déjà été remarqué du côté du Carreau de la Huchette, avec *Ossez et la dame en rose*. Et, depuis le succès public et critique de *Lapidée* au dernier Festival d'Avignon, certains carences dénoncées l'espèrent de voir cette création nommée dans l'une ou l'autre des catégories des Molières, les récompenses du théâtre en France. Verdict dans quelques semaines. En attendant, c'est sur la scène de la Comédie Bastille (180 places) que son aventure s'offre un nouveau chapitre. Poignant.

Jeudi 2 janvier, 19 h 30, rue Nicolas Appert (14^e arrondissement). Au numéro 10, des groupes de touristes et de Parisiens défilent depuis le matin devant l'ancienne rédaction du journal satirique. Six policiers sont en faction. Cela fait douze mois, jour pour jour, que la liberté d'expression a été attaquée par deux terroristes.

Mais de 80 mètres plus loin, soir de première. Le numéro 5 accueille une centaine d'acteurs et de spectateurs, désireux de soutenir ou de dénoncer le drame qui narre la condamnation d'une Hollandaise par son mari yéménite. Sous présence

qu'elle refuse d'insérer sous les us et coutumes du pays où ils sont venus s'installer, elle se retrouve faussement accusée d'adultère par son époux. Le début de la spirale infernale. À l'entrée du théâtre, comme dans beaucoup de lieux à Paris, un vigile fouille les sacs.

«Dénoncer la barbarie»

Début 2015, la troupe de comédiens emmenés par Jean Chollet n'avait pu jouer qu'à trois reprises, sur la scène de Théâtre Gué XIII à Montmartre. Par mesure de sécurité et pour ne pas attiser les tensions interculturelles, le producteur, échoué par le préfet, avait convaincu la compagnie d'annuler la trentaine de représentations initialement prévues (24 heures du 13 janvier 2015). Car la toute première version de la pièce avait donné lieu, en 2013, à quelques accusations d'islamophobie.

Cette fois-ci, *Lapidée* devait rester jusqu'à début avril à l'affiche. Grâce à un nouveau producteur, Christophe Segura, directeur de la Comédie Bastille. «Avec nos modestes moyens d'artistes, c'est notre devoir de dénoncer la barbarie qu'est la lapidation. La pièce de Jean Chollet traite ce sujet avec une très grande force, et j'estime vraiment important de la monter», explique-t-il, annonçant au passage que la future tournée passera par la Suisse.

Moins frileux que son prédécesseur, Christophe Segura n'a pas contacté les autorités avant la première. Avec les titres de fin d'année, la campagne publicitaire est d'ailleurs restée relativement discrète. Pour éviter toute confusion sur le fond, le visuel du spectacle a surtout été recentré. Toute référence à la question du voile, sujet sensible en France, a disparu plutôt que la larve rouge glosant des yeux

d'une femme portant le niqab, une goutte de sang coule désormais d'une pierre, arme fatale de la lapidation. Cette nouvelle affiche, moins agressive (mais bien plus percutante), leva son apparition sur 180 colonnes Morris et dans les stations de métro dès la semaine prochaine. Seule petite provocation osée: le choix de la date anniversaire pour relancer le spectacle.

Beaucoup d'émotion

À ce jour, aucune réaction donc. Ni soutien, jeudi soir, il y avait surtout beaucoup d'émotion. Comme à chaque fois que *Lapidée* est montrée, le public reste sidéré face au réquisitoire implacable porté avec brio par le trio de comédiens, la Vaudoise Nathalie Pfeiffer, sa compagne luxembourgeoise à Paris Pauline Klaus et le Franco-Algérien Karim Bouloussane. À la fin de la représentation, seul le tonner de ridoles a pu stopper la salve d'applaudissements.

«Avec l'état d'urgence décrété en France depuis novembre, jusqu'au dernier moment j'ai cru que le préfet m'interviendrait, a confié en aparté Jean Chollet, à la fin de la représentation. Ce qui nous arrive est assez incroyable. Après *Charlie Hebdo*, la pièce aurait pu être jetée aux oubliettes. Mais grâce à toute une chaîne de personnes qui se sont engagées pour défendre ce projet, sa reprise a été rendue possible. L'homme de théâtre d'espérer maintenant un succès comme à Avignon. Et, surtout, que le public parisien retrouve le chemin des lieux culturels. Après la terreur du Bataclan, les salles ont perdu de 25% à 50% de leur public.

Critique

Edifiant! Péroratoire! Basée sur un fait divers réel, *Lapidée* est une pièce salubre. Qui glace le sang par sa viracité confondante et sa tension dramatique implacable. Il n'y a aucun formalisme dans la mise en scène sobre de Jean Chollet. Durant deux heures, tout repose sur l'éclosion des comédiens. Et la puissance d'un texte qui va à l'essentiel, sans pathos ni fioritures. Anika (Pauline Klaus) est emprisonnée dans une cage par son mari (Karim Bouloussane). Il se sent contents en Europe lors de leurs études de médecine. Elle l'a suivi au Yémen. Mais son refus de voir débarquer une seconde épouse dans leur foyer déclenche la machinerie inexorable qui la conduira à la mise à mort. Le soutien de sa belle-sœur, empreinte de tradition mais gêné-

reuse (Nathalie Pfeiffer), n'y changera rien.

Aucun machinisme dans *Lapidée*. La pièce parle autant de la tyrannie de l'intégrisme (n'importe lequel, pas seulement musulman) que du poids de la pression sociale ou de la violence des rapports homme-femme dans toute société figée par une organisation coutumière. Dans la première version de la pièce jouée à Lausanne en 2011, le mari était quant à lui absent. Désormais, on le découvre dans toute sa violence. On l'entend, aussi, dans son tiraillement entre progressisme et fondamentalisme. Ce choix, judicieux, permet de complexifier intelligemment le propos. Révélateur, au passage, la part d'humain qu'il y a derrière une barbarie injustifiable.



Paris, Comédie Bastille
Anqu'en avit du me a di
Reu: +33 1 48 07 52 07
www.comedie-
bastille.com



15 janvier 2016

Caroline Alexander

LAPIDÉE de Jean Chollet-Naguel

Dans l'enfer des barbaries, une Antigone de notre temps

Un mur de pierres bistre, une mini-lucarne, une planche à ras de sol en guise de banc, des débris hétéroclites au sol : cette cave insolite est une prison, cette prison est enfouie dans la terre d'un pays lointain, le Yémen. Sa prisonnière est une femme de l'univers occidental, une femme d'aujourd'hui, une femme instruite, une femme ordinaire, une femme amoureuse, une mère de famille qui n'a commis qu'un seul crime : être elle-même.

La hollandaise Aneke a fait des études de médecine à Maastricht, elle y a rencontré Abdul, jeune musulman non pratiquant, épris de libre pensée comme elle. Ils ont voulu unir leurs différences dans leur amour, se sont mariés, ont mis au monde deux filles.

Abdul a voulu exercer son métier dans son village natal, Aneke, curieuse de tout, s'est réjouie de le suivre, elle a appris l'arabe, a lu le Coran... Les gamines ont grandi, Aneke aimerait reprendre son métier. C'est mal vu dans la communauté où tout se sait, tout se colporte. Aucun garçon n'est né de leur union. Abdul, revenu au pays, a retrouvé ses rites et remis au placard les idées, les modes et les règles de vie qu'il pratiquait en Europe. Il veut prendre une deuxième femme. Pour se débarrasser d'Aneke, l'étrangère, il lui invente un adultère. La sanction est sans appel. Aneke sera lapidée. Un châtiment banal pratiqué en 2016 dans plus de quinze pays.



Abdul, revenu au pays, a retrouvé ses rites et remis au placard les idées, les modes et les règles de vie qu'il pratiquait en Europe. Il veut prendre une deuxième femme. Pour se débarrasser d'Aneke, l'étrangère, il lui invente un adultère. La sanction est sans appel. Aneke sera lapidée. Un châtiment banal pratiqué en 2016 dans plus de quinze pays.

Une fiction qui raconte une réalité

La pièce interpelle, elle dérange, elle nous vient de Suisse imaginée et écrite par un pasteur protestant féru de théâtre, producteur et réalisateur de radio et chef de troupe : Jean Chollet-Naguel (sans parenté avec notre chroniqueur théâtral homonyme) a imaginé cette histoire, c'est une fiction qui raconte et dénonce une réalité de notre temps. Son écriture est serrée, claire, nette, ses dialogues ont la brièveté des secrets et le poids des silences.

Ses personnages ont la complexité du naturel. A la violence écorchée d'Abdul, prisonnier de deux cultures qui s'opposent, répond la compassion de Nouria, sa sœur, voilée, soumise en totale solitude avec elle-même et le monde dont elle ne connaît presque rien. Elle veut aider, soulager Aneke, cette Antigone de notre temps, qui a décidé de garder la tête haute, de rester fidèle à ses convictions, aux droits de l'homme et de la femme. Et à l'homme qu'elle aimera jusqu'au bout de son destin.

Trois magnifiques comédiens font respirer la pièce sur la piste étroite de la geôle : Karim Bouziouane français d'Algérie insufflé à la brutalité d'Abdul, des hésitations, des éclairs d'humanité interdits par la caste du village, Nathalie Pfeiffer, suisse a su se vieillir, s'enlaidir même et prendre l'accent des territoires d'Orient pour une Nouria à la bonté dérobée tandis que Pauline Kraus également originaire de Suisse, superbe de vérité, s'investit vibrante mais sans pathos dans le rôle de la sacrifiée.

Lapidée fut créé en juillet 2015 au festival off d'Avignon après un bref passage à Paris en janvier de la même année, volontairement interrompue après les attentats de Charlie Hebdo et de l'Hyper Cacher.



La Comédie Bastille reprend ce flambeau qui avertit et qui éclaire. La voix off de Roland Giraud énumérant en conclusion tous les états où la lapidation, voire la décapitation des femmes est admise et pratiquée, nous traverse comme un laser.

LAPIDÉE texte, mise en scène et lumières de Jean Chollet-Naguel, avec Nathalie Pfeiffer, Pauline Klaus, Karim Bouziouane, Roland Giraud (en voix off).

Comédie Bastille, du mercredi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h.

Photos Ludovic Lisee



Lapidée

à la Comédie Bastille

Après avoir créé son spectacle dans le Off d'Avignon en 2013, l'auteur et metteur en scène Jean Chollet-Naguel reprend «Lapidée» à la Comédie Bastille. Une création qui souhaite s'engager « pour le respect des droits humains ».

Ils se sont rencontrés aux Pays-Bas, à Maastricht. Elle est hollandaise (Aneke, Pauline Klaus), il est yéménite (Abdul, Karim Bouziouane - la sœur de ce personnage est incarnée par Nathalie Pfeiffer). Tombés amoureux, ces deux étudiants en médecine se marient et décident de partir vivre au Yémen, près de la famille d'Abdul. Mais après quelques années de bonheur et la naissance de deux filles, les relations du couple se compliquent lorsqu'Aneke décide de ne plus avoir d'enfant pour se consacrer à son métier... Polygamie, misogynie, lapidation : le spectacle écrit et mis en scène par Jean Chollet-Naguel (l'artiste suisse, également pasteur, partage son temps entre le théâtre et la religion) cherche à attirer l'attention des spectateurs sur les violences faites aux femmes (ainsi qu'aux hommes) dans les pays pratiquant la lapidation.

« Nous avons la conviction que plus on parle de ces violations des droits de l'homme dans le monde, plus la pression augmente dans les pays qui les tolèrent, et plus les gouvernements s'efforcent de limiter les jugements expéditifs, déclarent l'auteur-metteur en scène et ses trois interprètes. (...) Par-delà la voix de nos personnages, c'est pour le respect des droits humains que nous nous engageons. » A travers «Lapidée», Karim Bouziouane, Jean Chollet-Naguel, Pauline Klaus et Nathalie Pfeiffer font du théâtre un terrain de combat. Et cherchent à redonner la parole à celles et ceux qui ne l'ont plus.

Zoom par Manuel Piolat Soleymat

Paru le 12/01/2016

UNE CATALANE À PARIS

Lapidée : un bouleversant huis clos

Aneke est hollandaise, Abdul est Yéminite. Ils se rencontrent sur les bancs de l'Université de médecine de Maastricht. Ils se marient et s'installent au Yémen. Après la naissance de leurs deux filles, Aneke choisit de ne plus avoir d'enfant et de se consacrer à son métier. Avant que le rideau ne se lève sur la scène de la Comédie Bastille, la voix de Roland Giraud dresse le contexte de Lapidée. Le pasteur suisse Jean Chollet-Naguel signe et met en scène ce réquisitoire contre l'injustice faite aux femmes. Une succession de fondu au noir accentue la lente progression de la pièce jusqu'à la funeste échéance : la lapidation.

Fou de rage, Abdul entraîne sa femme dans une cave et l'y enferme. Les spectateurs découvrent, peu à peu, les raisons de cet emprisonnement. Dépourvu d'héritier mâle et sous la pression du village, Abdul a pris une seconde épouse. Lorsque Aneke a appris la nouvelle, elle a commis l'erreur de s'emporter contre lui, en public. Dans un huis clos, l'accusée reçoit les visites de son mari et de sa belle-soeur. Chacun apporte sa vision des faits.

« Je défends une femme contre la folie des hommes », assène Nouria (l'époustouflante Nathalie Pfeiffer) à son frère Abdul (Karim Bouziouane). Confrontée à la barbarie, elle outrepassa les liens du sang et s'improvisa complice de sa belle-soeur. Cette femme de caractère, fidèle aux coutumes de son village tente de déjouer le piège qui s'est refermé sur Aneke. Vêtue d'un niqab noir, l'orientale retire le voile qui recouvre son nez et sa bouche lorsqu'elle entre dans la cave tandis que l'occidentale arbore une tenue plus dénudée. En dépit de leur différence culturelle, les deux femmes s'unissent dans l'horreur. Si la rébellion excessive d'Aneke semble peu crédible au départ, l'émotion atteint son paroxysme lorsque Pauline Klaus paraît frémissante dans l'attente de l'exécution de la peine.

Lapidée est un huis clos bouleversant.